# DE L'ART URBAIN ET DES FEMMES

MARYLOU HOARAU & AUDREY BORDENAVE
MASTER 1 CCIC

***

Ce livret a été réalisé dans le but de mettre en avant la pièce de théâtre « 1200 tours » qui sera jouée au théâtre de l'Union de Limoges à partir du 4 mars 2024.
Vous en apprendrez davantage sur la pièce dans les pages suivantes, sur les arts urbains, la place des femmes dans les arts urbains et vous découvrirez les portraits de cinq artistes femmes talentueuses.

# Sommaire


| | |
|---|---|
| p2 - p4 | « 1200 tours » |
| p6 - p7 | Zoom sur les arts urbains |
| p8 | La femme dans les arts urbains |
| p10 - p21 | Portrait de cinq artistes femmes |
| p22 - p23 | Les futurs projets et évènements |


# Remerciements


Nous tenons tout d'abord à remercier Anaïs Pascal qui nous a permis la réalisation de ce beau projet ainsi que l'équipe du théâtre de l'Union et plus précisément de la pièce de théâtre « 1200 tours ».

Ce projet n'aurait pas été possible sans la participation et la bienveillance de Christine Chazeaubenit, Aude Louzé, Claire Courdavault, Amandine Fouillat et Marion.

Nous remercions Cécile Lapeyre et les structures qui ont accepté de mettre à disposition ce livret consultable librement.

Enfin, merci à notre photographe Matthias Giabiconi (@photo.matthiass sur Instagram) et un immense merci à nos camarades de classe du master CCIC qui ont soutenu notre projet jusqu'à la fin.

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

# « 1200 tours »

## COMÉDIE NAÏVE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

**Mettre à l'honneur les arts urbains des femmes dans ce livret est un moyen de soutenir X, rappeuse fictive qui anime la pièce de théâtre « 1200 tours » en étant accusée et placée en prison.**

**« Le temps de l'histoire est défini en semaines. La pièce va retracer 171 semaines de la vie de ces êtres. Plus exactement 171 semaines, 3 jours - 3 x 24 heures - et 2 minutes.
Il n'y aura pas de retour en arrière.
Uniquement des ellipses qui se suivent sur cette durée et comptabilisent 1200 jours de leurs vies. »**

Dans sa prochaine création, **Aurélie Van Den Daele**, met en scène le texte de **Sidney Ali Mehelleb**, qui déploie une comédie sociale, une fresque humaine à 12 interprètes pour questionner le monde d'aujourd'hui, le flux incessant d'informations, la façon dont le journalisme s'en empare, le fait ployer, le manipule. Nous manipule.

***

Le 14 juillet 2021, X, jeune rappeuse, a chanté au Zénith. Dans la foulée, une émeute éclate devant l'Élysée. Elle est accusée d'appel à l'insurrection et aussitôt placée en prison.

Raïssa, députée, prend publiquement sa défense. La Franchise, magazine hebdomadaire, s'empare du sujet que les médias s'arrachent. Chaque semaine, c'est le branle-bas de combat dans les bureaux de la rédaction pour trouver LE sujet qui fera la Une. Et dans cette course à la Une qui fera vendre, tout est permis… Même déformer l'information pour la rendre plus vendeuse, plus sulfureuse. Les êtres se défendent alors face à la violence de masse et à l'injustice quotidienne : Raïssa, dans sa course folle, pour sauver son intégrité ; X depuis la prison, pour élaborer sa défense. Toutes deux se battent, pour reprendre le langage, réinterroger le pouvoir de l'offense, questionner le courage et la vérité.

***

1200 tours, c'est la promesse d'une saga folle, d'une aventure collective, d'un rythme saccadé, aux notes de rap. 1200 tours minute, comme un programme de machine à laver pour interroger le monde tourbillonnant, observé à travers un hublot d'une gigantesque machine, bien plus grande que nous, qui lave nos cerveaux, les fait tournoyer, et les essore.

©Théâtre de l'Union

## À VOTRE AGENDA !

**Lieu** : Théâtre de l'Union, Limoges

**Durée** : 3h

**À partir de** 14 ans

LUNDI 04 MARS

**représentation à 20h**

MARDI 05 MARS

**représentation à 20h**

MERCREDI 06 MARS

**représentation à 20h**

JEUDI 07 MARS

17h30
VISITE TACTILE DU DÉCOR

**représentation à 19h**

+ RENCONTRE EN BORD DE SCÈNE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION / REPRÉSENTATION EN AUDIODESCRIPTION

VENDREDI 08 MARS

**représentation à 14h**

+ RENCONTRE EN BORD DE SCÈNE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

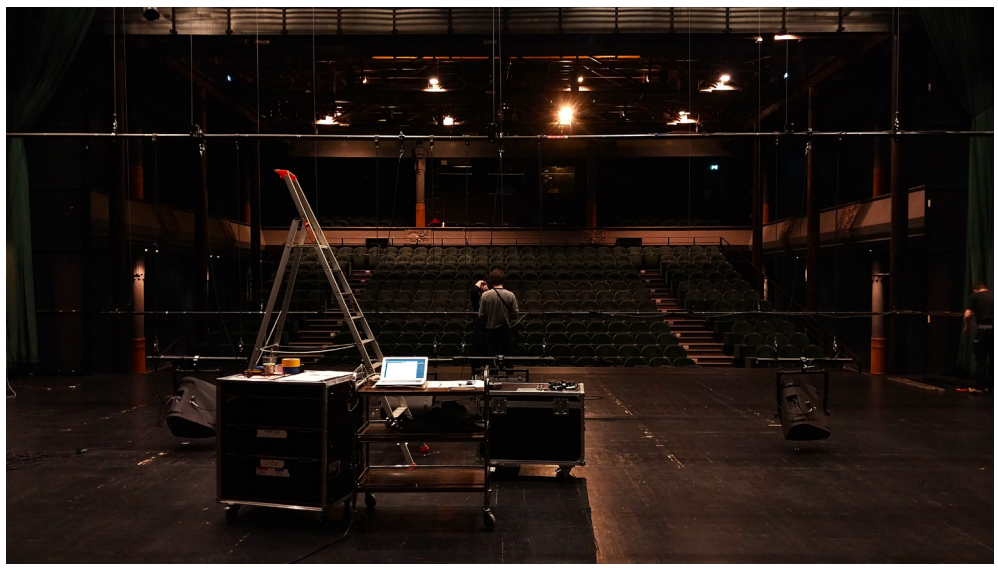
SAMEDI 09 MARS

**représentation à 18h**

+ GARDERIE ARTISTIQUE PENDANT LA REPRÉSENTATION
+ OPEN MIC ET AFTER PARTY APRÈS LA REPRÉSENTATION INITIÉS PAR LES ÉTUDIANTES DU MASTER CCIC DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES DE LIMOGES

©Théâtre de l'Union

©Théâtre de l'Union



©Théâtre de l'Union

©Théâtre de l'Union

©Théâtre de l'Union

©Théâtre de l'Union

# ZOOM SUR LES DIFFERENTS ARTS URBAINS; PLACE DE LA FEMME

# Zoom sur les arts urbains

L'art urbain qui se construit comme un mouvement et un mode d'expression artistique, s'affirme vers la fin du XXème siècle et plus précisément dans les années 1960.

C'est en effet durant cette année-là qu'à New York les premiers graffitis apparaissent et viennent décorer la ville au départ de façon illégale puis au fil des années de plus en plus accepté. Les « street artistes » ont pour volonté de s'exprimer hors les murs, de donner à voir leur art en allant chercher le spectateur directement. C'est à l'angle d'une rue, sous nos pas ou le long d'une façade d'immeuble que des couleurs, formes, lettres et chiffres jaillissent pour nous donner à voir des messages, des revendications et des œuvres. L'art urbain regroupe une grande quantité de pratiques artistiques qui ont tous une caractéristique commune : ils sont éphémères. Le temps qui passe fait évoluer leur présence dans l'espace public selon des évènements que l'humain ne peut contrôler. L'un des buts de l'art urbain est de s'adresser à toutes et tous de façon équitable et égalitaire. De nos jours, l'art urbain affirme de plus en plus sa place en faisant l'objet de fondements d'association, de festivals, d'expositions et de bien d'autres évènements.

**Le street art regroupe plusieurs formes d'art comme le pochoir, le graffiti, la mosaïque, le sticker, l'affichage, les installations, etc. Leur point commun est qu'ils prennent place dans l'espace public, permettant une large diffusion, bien que la plupart du temps, ils soient éphémères. Comme évoqué précedemment, il est né en 1960 à Philadelphie avec la pratique du tags, mais a connu un véritable essor à New-York en 1969. On peut souligner qu'avant d'utiliser des bombes de peinture, on peut retrouver des gravures et peintures sur les murs datant de la préhistoire ou de l'antiquité. Il s'agit avant tout d'un acte de contestation envers les arts institutionnels.**

## YARN BOMBING

Traduit par le terme « Tricot-graffiti » consiste à utiliser une technique de tricot, crochet ou d'enroulage autour de structures existant déjà dans l'espace public. Cette façon de procéder est aussi éphémère car la laine (le fil) se dégrade très vite à l'extérieur.

## PHOTOGRAPHIE

Pendant longtemps la photographie a été considérée comme inférieure aux autres arts, il a fallu attendre le XXe siècle et le surréalisme pour que la photographie soit considérée comme un art à part entière. L'apparition du numérique a contribué à son intégration dans les arts contemporains.

## POCHOIR

Cet art emploie une technique afin d'imprimer ou de peindre à plusieurs reprises le même motif ou caractère sur divers supports. Ce savoir-faire est utilisé depuis des siècles à des fins décoratives, publicitaires, artistiques industrielles, etc.

## MOSAÏQUE

Il s'agit d'un art à visée décorative, pouvant également se faire avec plusieurs matériaux tels que des pierres colorées, de l'émail, de verre, de marbre, ou de céramique. L'œuvre se forme lors de l'assemblage des tessels (fragments) d'un de ces matériaux grâce à de l'enduit ou du mastic.

## AFFICHE

Pouvant être imprimée sur différents supports tels que le papier ou le tissu, leur dimension varient aussi jusqu'à mesurer plusieurs mètres. Il est destiné à offrir une grande visibilité dans la rue, sa portée étant généralement commerciale ou à visée de propagande.

**Au sein de ce grand mouvement et mode d'expression artistique que forme l'art urbain se développe également des arts qui appartiennent à un style d'art que l'on peut qualifier d'art performatif. L'art performatif est animé par de nombreuses pratiques qui proviennent d'une même grande famille : le Hip Hop.**

## HIP HOP

**Née à New York au début des années 1970, la culture hip hop met en avant un tout autre genre musical populaire qui sera souligné par le rap et animé par d'autres pratiques artistiques tel que le graffiti, le break dancing, le beatboxing, et le Djing. Cette nouvelle culture serait apparue pour la première fois grâce à l'organisation d'une soirée « Back to school » par Cindy Campbell en août 1973 dans le quartier de Bronx (New York) et animée par son grand frère, DJ Kool Herc. Les arts urbains se développent donc petit à petit suite à la genèse du hip hop.**

## RAP

Le rap est un nouveau moyen de s'exprimer, au départ au sein des ghettos américains puis, actuellement dans le monde entier. C'est une manière de briser les injustices, de hurler les revendications et de faire briller certains sujets de société comme le racisme, l'homosexualité, le féminisme et la liberté d'expression. Ce nouveau moyen d'expression permet une écoute nouvelle et une approche originale vers des oreilles intéressées : des couplets et des refrains rythmés rappés en rimes sur des beats entraînants.

## GRAFFITI

Une nouvelle forme d'expression prend forme au sein de la culture hip hop mais cette fois-ci de manière plastique, dessinée. Le graffiti vient s'inscrire dans l'espace public au départ de façon clandestine puis, actuellement, de plus en plus acceptée suivant les villes et les pays. Il existe différents types de graffitis avec certains à but militant, politique ou dénonciateur et d'autres à but humoristique ou simplement d'ordre artistique.

## BREAK DANCING

La culture hip hop met aussi en lumière l'expression du corps notamment avec une pratique performative : le breakdance. Danse acrobatique et saccadée rythmée par un fond musical, ce style de danse permet d'expérimenter des figures à même le sol, de donner à voir d'une autre façon les corps et d'appréhender une nouvelle manière de bouger son corps sur de la musique. Le breakdance est aussi facteur de regroupements et de rencontres en pleine rue lorsque certaines associations animent le temps de quelques heures un instant de la journée des passants.

## BEATBOXING

La musique est également abordée d'une autre manière que le rap au sein de la culture hip hop. On met en avant une pratique présente depuis toujours dans certains pays (tel que l'Inde il y a 600 ans) : le beatboxing. Il s'agit d'imiter des instruments de musiques, des bruitages pour créer uniquement avec sa bouche des tonalités, des rythmes pour construire de la musique. Cette production sonore fait également recours au chant. La personne qui fait du beatboxing ne nécessite aucun instrument, elle se suffit par elle-même.

## DJING

Le DJing, plus communément appelé le DJ mix fait aussi parti de la grande famille du hip hop. Le Disc Jockey est un compositeur musical qui créé grâce à une platine et diverses musiques déjà enregistrées un mix. Ils peuvent également être les auteurs de remix en créant à partir d'une musique déjà existante un nouveau titre.

# La femme dans les arts urbains

Les femmes ont été à plusieurs reprises invisibilisées au cours de l'histoire de l'art, notamment par le nombre de tableaux de femmes exposés dans les musées par rapport à leurs compères masculins. Cependant, les arts urbains ont amené une nouvelle perspective quant à la décision de qui est exposé ou non car les lieux sont des espaces publics et que le choix revient aux artistes eux-mêmes principalement. De plus, longtemps considéré comme du vandalisme, il est nécessaire pour les auteurs d'utiliser des pseudos, ce qui fut l'occasion pour les femmes de choisir des noms non genrés selon leur envie permettant de pallier les discriminations de genre. Malheureusement, les arts urbains en se démocratisant ont conduit au renoncement de l'anonymat pour beaucoup d'artistes, allant jusqu'à être  commanditée directement par des communes pour réaliser des projets de fresques. Exposées en plein jour, les femmes ont à nouveau été confrontées aux conséquences du patriarcat dans leur domaine. En effet, la question de la place des femmes dans l'espace public, notamment face au harcèlement de rue peut être parfaitement illustrée par les streets artistes féminines.

Ce n'est pas pour autant que ces artistes se laissent emprisonner par les diktats qu'on voudraient leur imposer. Si l'art institutionnel, à défaut d'exposer les artistes femmes, n'a aucun souci à exposer leur corps, il se trouve que l'espace public rend cette idée plus délicate. Cependant, plusieurs artistes ont réussi à s'approprier cet espace commun tout en se réappropriant le corps féminin.

Nous pouvons notamment citer le travail d'**Intra Larue** qui réalise des seins en plâtre directement modeler sur sa poitrine, qu'elle peint par la suite avant de les disposer unitairement dans la rue. Il y a également **MarL Clito** qui incorpore des célèbres peintures de l'histoire à des clitoris à travers des collages. Elles sont nombreuses dans le milieu à utiliser leur art dans le but de faire entendre la voix des femmes, on peut évoquer **Miss Tic**, **Demoiselle MM**, **Kashink**, **Céline Achour** ou encore **Miss Me**.

Le milieu des arts urbains ne manque pas d'artistes féminines, mais la démocratisation de la pratique du street art ramène aux mêmes problématiques que pour leurs collègues peintresses : les galeries, les collectionneurs et les directeurs de ventes aux enchères se tournent vers les artistes masculins avant tout.

Si l'on se penche sur le domaine du rap, arrivé des Etats-Unis au début des années 90, il est d'abord dominé par la gente masculine. Quelques femmes ont déjà réussi à faire décoller leur carrière aux Etats-Unis comme **MC Lyte**, **Rowa Shanty** et **Queen Latifah**. Cependant, en France les débuts du genre sont ponctués par beaucoup de carrières courtes chez les femmes, parmi elles, on peut compter **B love**, dont les textes dénotent déjà d'un engagement féministe, **Saliha**, la première à persévérer dans le monde du rap en sortant deux albums ou encore **Sté Strauzs**, qui signa son premier EP à 16 ans. La tendance s'inverse pourtant durant les années 2000 où le rappeur avec le plus d'albums vendus n'est autre que **Diam's** dont la carrière décolle en 2006 avec son titre La Boulette. Malheureusement, ce n'est pas pour autant que son succès ouvre la voie à d'autres artistes féminines et il a fallu attendre le début de la décennie pour que la donne change et qu'elles soient à leur tour regardées. Aux Etats-Unis, il y a déjà une nouvelle génération de rappeuses avec une carrière longue dont **Cardi B** et **Nicki Minaj**.

Le milieu des disques jockeys est un autre milieu qui a mis du temps à reconnaître les femmes (probablement aussi parce qu'il s'agit d'une discipline plus récente), mais l'évolution de leur place dans le milieu s'est faite au cours des années 2010. Et pourtant, cette dernière ne s'est pas faite dans les meilleures conditions, connues sous le terme de « DJane » (celui de « DJette » étant plutôt mal perçue dans le milieu), beaucoup voit leur image  être hypersexualisée en raison ce leur sexe. Le milieu professionnel autant que le public s'attend à ce que les artistes usent de leurs atouts physiques et prennent des poses suggestives dans le cadre de leur profession ; leurs compétences techniques restent mises en doute selon des préjugés persistants. Il est tout de même appréciable que malgré tout elles soient rendues de plus en plus visibles dans le milieu et qu'on puisse constater l'apparition de classements spécialement dédiées aux femmes DJ et la création de collectifs et de festivals totalement consacrés totalement aux artistes féminines.

NOUS LES AVONS RENCONTRÉ ET VOICI LEUR ART

# Tryphon

Christine Chazeaubenit également connue sous son nom d'artiste Tryphon, qui fut le sublime nom de son chat, est une artiste basée dans le Limousin depuis maintenant huit ans. Ancienne habitante de Paris, c'est dans la capitale et plus précisément dans le 20ème arrondissement que, entourée de street art, elle se découvre une réelle attache pour l'art urbain. Elle construit une grande partie de son réseau d'ami(e)s artistes et décide quelques années plus tard de déposer bagages dans le Limousin.

**« En arrivant ici, l'idée m'est venue d'organiser un festival de Street Art à Bellac parce que je me suis rendue compte que la rue principale de la ville était éteinte : les trois quart des petits commerces de l'ancien centre ville avaient fermé leurs portes du fait du développement de la zone industrielle toute proche et des supermarchés. Je suis donc partie sur l'idée de réenchanter la rue principale en la transformant en musée à ciel ouvert : les vitrines des commerces abandonnés ont servi de supports pour des collages d'oeuvres de street-art en grand format. »**

©Matthias Giabiconi

Afin de monter ce festival en partenariat avec la mairie de Bellac, Christine fonde son association Limousinart et contacte des ami(e)s et artistes des quatre coins de la France pour participer à son projet. La réalisation en 2019 de ce festival appelé « Colle des moutons » est un succès et amène la ville de Limoges à faire une demande auprès de l'association Limousinart afin de mettre en place en 2020 une seconde édition du festival.

**« Du fait de la crise du Covid, de très nombreux événements culturels avaient dû être annulés et la mairie était à la recherche de projets « covido-compatibles ». Il se trouve que le street art en extérieur, ça l'était. »**

Durant la deuxième, puis la troisième édition du festival à Limoges, de nombreux artistes tel que Stéphane Moscato venant de Marseille ont fait le déplacement pour participer et ajouter leur pierre à l'édifice ; tout comme Soma, une artiste colombienne que j'avais préalablement invité à participer et qui, à distance, à créé un collage aux dimensions de la vitrine choisie. Donc des réalisations françaises et hors continent d'artistes connus, voire très connus ! En parallèle de ce festival, une grande fresque participative de 12 mètres par 2 a été réalisée par des adultes en situation de handicap et exposée pendant tout l'été sur la place de la République à Limoges.

**« On avait organisé une résidence d'artistes avec des artistes de street art dans des foyers de vie pour adultes handicapés mentaux, donc ça a permis à ces gens de s'exprimer par le biais de la peinture et de l'art. »**

Pour la ville de Limoges, Christine a également mis en place plusieurs projets dont une fresque au sol par l'artiste

sur Instagram
@tryphonlatoune

Jordane Saget ou encore une fresque sur le mur d'enceint de la piste de BMX par Lek & Sowat et Tcheko.
L'art de Christine se forme autour du médium de la photographie. N'étant pas artiste de formation, c'est par une attirance singulière pour certains sujets dont les animaux (qui prennent une grande place dans son quotidien, accompagnée de chiens, chats, lapins, poules, canards, ânes, et chèvre) que son art prend sens et vie.
Son quotidien est également parsemé d'art, car, fascinée et attirée par tout type d'objets, elle a fait de sa maison un petit musée, une sorte de cabinet de curiosités.

Enfin, Christine développe actuellement un projet qui est celui de transformer sa grange en un espace dans lequel elle pourra organiser des résidences d'artistes et faire se rencontrer de nombreux créateurs et créatrices.

Travail sur un ancien tableau tissé, « Kill the killer ». ©Matthias Giabiconi

Grange en rénovation pour un futur espace de création partagé. ©Matthias Giabiconi

# SuperGéraldine

Aude Louzé, amie proche de Christine Chazeaubenit, détient un nom d'artiste plus qu'original : SuperGéraldine. Ancienne habitante de Paris depuis une trentaine d'années, cela fait maintenant environ cinq ans qu'elle s'est installée dans le Limousin afin de se rapprocher de sa famille. Ayant suivi des études dans le textile, Aude pratique le crochet depuis une vingtaine d'années et est maintenant artiste « textilienne » ; parallèlement, elle enseigne les arts appliqués depuis une dizaine d'années auprès d'étudiants en STD2A et en DN MADE.

Aude a donc été invité à participer aux différents projets organisés par Christine et son association Limousinart et a donc mis en avant ses créations au crochet dans la rue, à l'image d'un art urbain.

**« Exposer dans les vitrines ça permet aussi de faire passer des messages. Le fait que ce soit dans la rue permet de communiquer rapidement donc je m'adapte au thème et à l'installation. »**

Le travail artistique d'Aude se caractérise par des couleurs criardes, beaucoup d'humour et un rapport à la femme assez fort. En effet, à travers ses sculptures en maille aux créations au crochet, ses dimensions diverses et variées, molles ou rembourrées, l'artiste aborde et nous donne à voir de multiples sujets.
De plus, ce qui motive Aude dans son travail est le participatif, la communauté et le partage. Avec l'aide de son amie Christine et par le biais de l'association Limousinart et du Collectif La Cervelle, elle a été à la tête de l'organisation d'un carnaval au lac de Saint-Pardoux en avril 2023, Le maxi Carnaval, regroupant les grands et les petits et de nombreux artistes. Son approche du textile a permis la réalisation de masques colorés et de costumes portés durant l'évènement mettant en valeur les caractéristiques de personnages mythologiques et populaires des contes et légendes du Limousin.

Portrait. ©Matthias Giabiconi

Organiser et mettre en place des évènements festifs, joyeux et populaires l'anime et l'intéresse énormément.

**« Ce que je trouve intéressant ici c'est que c'est le réseau qui fait qu'on se connaît, qu'on se contacte, qu'on organise des choses ensemble. »**

C'est notamment avec son amie Christine et ses acolytes du carnaval que Aude est en train de créer une association qui portera le nom « La Cervelle Rose » et qui a pour objectif de promouvoir et de développer er pour toutes et tous et en particulier publics vulnérables, des actions de découverte et d'initiation artistiques et d'accompagnement de projets socioculturels.

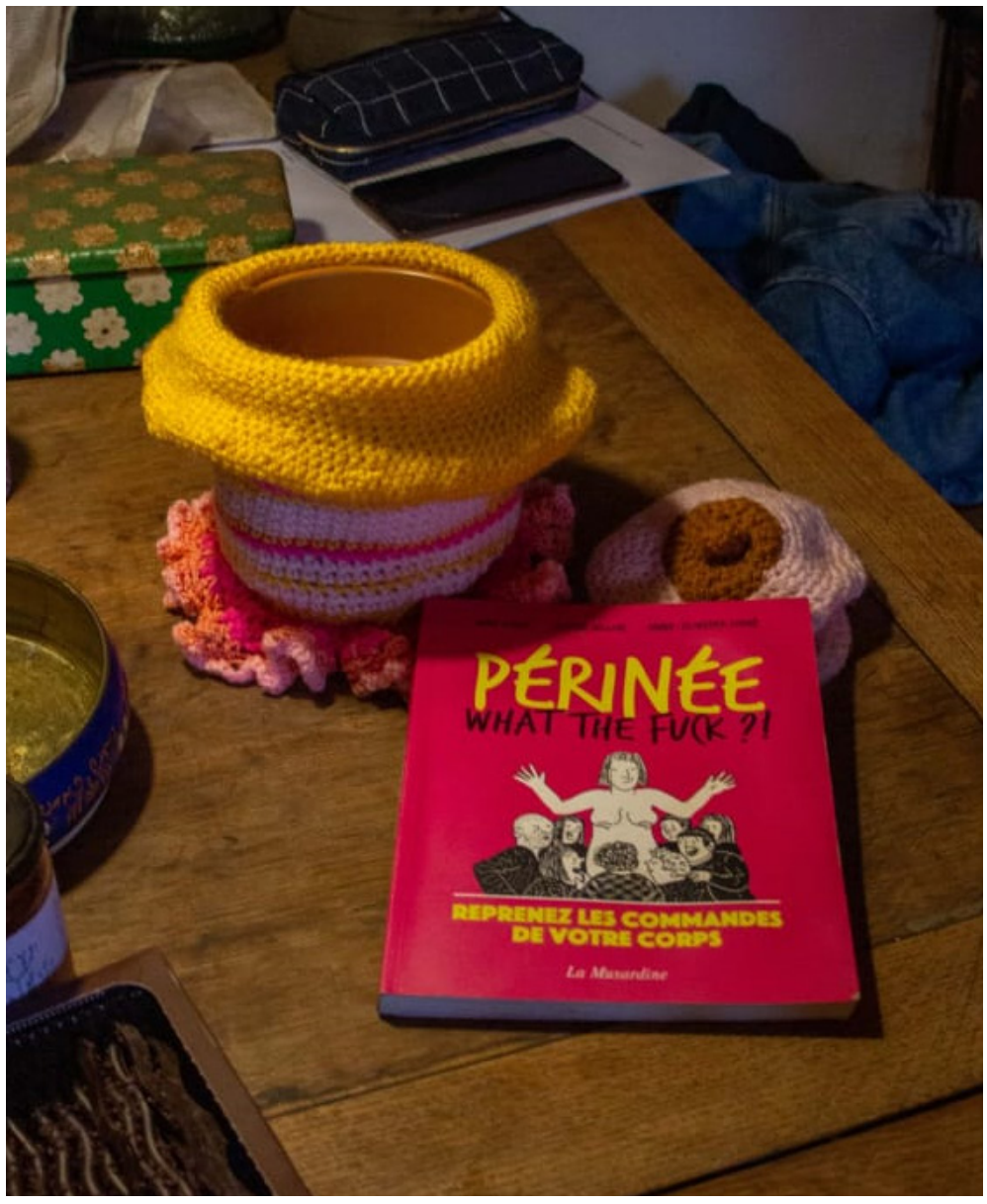
**« On aimerait bien aller vers ce genre de publics qui ont besoin aussi d'avoir un accès à l'art et à la culture. Ce qui n'est pas toujours le cas. »**

En plus de ses projets textiles qui peuvent lui prendre entre 6 et 7 mois de réalisation (comme par exemple avec son œuvre *La vierge à l'aspirateur* , Santa Rowenta,

sur Instagram
@supergeraldineducosmos

d'une hauteur de 1 mètre 80 qui reprend les techniques de réalisation d'un vitrail qu'elle a acquit durant une formation d'un an dans ce domaine), elle est également l'autrice d'un livre réalisé avec son conjoint Xavier Millon et sa sœur Anne-Florence Louzé :
*Périnée, What the fuck?!* sorti en 2020.

Habillage d'un pot au crochet. ©Matthias Giabiconi




« Périnée, What the fuck ?! ». ©Matthias Giabiconi

Sein au crochet. ©Matthias Giabiconi

# Claire Courdavault

Artiste à temps plein depuis bientôt 7 ans, Claire Courdavault est basée à Paris, ville dans laquelle elle se découvre, 10 ans en arrière, un attrait intense pour la création de fresques, donc pour l'art urbain. Dotée d'un parcours artistique dès le lycée avec un bac en arts appliqués suivi d'un BTS en communication visuelle puis d'une licence professionnelle en graphisme édition ; c'est à Lyon qu'elle obtient un diplôme supérieur d'arts appliqués en textiles. Elle décide de s'installer dans la capitale, cependant aucun poste dans le domaine de l'art et du design graphique n'est disponible, Claire va donc travailler dans des magasins chics pendant quelques temps.

Ce travail ne la faisant pas vibrer, elle décide de se consacrer entièrement à son art en devenant, à côté de ça, professeur d'art appliqué à Montreuil. C'est en investissant pour la première fois un atelier collectif d'artistes (studio) qu'elle va faire ses premières recontres des acteurs et actrices de l'Art urbain avec notamment Alex connu sous le nom de Akhine (qui fait parti du MAC Crew : un des plus anciens groupes de graffeurs parisiens parmis les premiers à avoir proposé des fresques monumentales en graffitis en mélangeant personnages et lettrages). Étant à ce moment là directrice artistique d'un festival, Claire va inviter plusieurs artistes à participer et notamment proposer à Akhine de peindre un mur. Ce dernier lui dira : « Ok je peins mais que si tu peins avec moi ».

Portrait. ©Dominique Dasse

C'est de cette manière qu'elle va réaliser sa première fresque et avoir sa première expérience dans les arts urbains.

**« Là j'ai pris une énorme claque, une grosse révélation : c'est qu'en fait mon dessin est fait de pleins de détails et d'enchevêtrements et cela développe chez moi une sorte de transe, de méditation. Donc quand j'ai découvert la peinture en grand, ça m'a fait pareil mais au lieu que ce soit sur une petite feuille, j'étais dans mon dessin. »**

Claire a, depuis cet instant là, jamais arrêté d'explorer les possibles des fresques et des dessins grands formats en extérieur. Parallèlement, elle continue à créer sur différents formats et supports en utilisant et en abordant divers médiums tels que la peinture, la sculpture, l'aquarelle, la céramique, l'installation, la performance, la conception d'objets, etc. Le cœur de sa pratique reste fondé sur le dessin et la conception de fresques.

Pratiquer l'art urbain a aussi été pour Claire un réel challenge pour ce qui est d'aborder son art aux yeux de toutes et tous :

**« C'est difficile car il faut déployer ce qu'on a à l'intérieur comme on le fait à l'atelier, mais là aux yeux de tous et toutes et en jonglant avec les interactions qui se produisent avec les gens. »**

Mais ça a également été un gros challenge pour ce qui est d'être une femme dans ce milieu artistique, ce qui n'est pas toujours facile lorsqu'il s'agit d'être seule dans la rue face à son dessin et aux nombreux passages d'individus bienveillants ou

« Gardiennes » 2017. ©Gérard Faure

pas. C'est, par exemple, lors de la réalisation de la fresque « Gardiennes » dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris qu'elle a vécu des instants très très compliqués et qui ont engendré une pause de 2 mois dans sa pratique. Malgré ces évènements, la fresque qu'elle a réalisée marque un combat grâce à la représentation de figures mythologiques féminines du monde entier choisies par des femmes du quartier.

**« J'ai pris très très très cher au niveau des interactions. Il y a beaucoup de violences dans cette rue. »**

Claire s'est aussi imposée un gros challenge en créant sur des façades à plusieurs mètres de hauteur : celui de combattre son vertige. Sa réalisation murale de Sainte Clotilde en Normandie en est la preuve avec une hauteur de 15 mètres et une largeur de 10 mètres à remplir. Pour mener à bien son travail, elle s'est préparée en amont en faisant de nombreux exercices afin de pallier à son vertige.
Nombreuses sont les fresques que Claire a réalisées de façon participative. La fresque des « Gardiennes » en est un exemple, mais un autre projet de grande ampleur

« Rise » 2019. ©Nicolas Gzeley

sur Instagram
@clairecourdavault

en témoigne également : une peinture au sol de 400 mètres carrés à Aubervilliers conçue en 10 jours avec l'aide de nombreux enfants et habitants. Le projet, « Les Botaniques de Charles Hermite », était de réaliser une composition florale mettant en avant les pouvoirs guérisseurs de certaines fleurs.

**« Derrière chaque projet, il y a toute une genèse, toute une recherche. A chaque fresque que je peins il y a toujours un dessin préparatoire, un original que je fais à l'atelier qu'ensuite je passe à l'ordinateur et là je fais des tests de couleurs. Il y a aussi beaucoup de recherches iconographiques pour nourrir l'imaginaire. »**

Claire Courdavault fait de son art un porte-parole en mettant en avant des figures féminines et en développant les questions de genres au sein de ses productions. Elle crée grâce à lui des moments de convivialité, de rencontres et de partage. Malgré les difficultés qu'elle peut rencontrer en tant que femme dans ce domaine, elle souligne la bienveillance de nombreux artistes hommes de sa génération et le fait que la femme est malheureusement touchée par des injustices dans pleins de corps de métiers.

« Elixir » 2021. ©Antonin Robineau, collectif « le Réseau »

# Maevol

Marion est aujourd'hui rappeuse, pourtant ce n'est pas le parcours qui lui était prédestiné : elle souhaitait tout d'abord devenir professeure de français. Cependant, la musique a toujours été présente dans sa vie. Elle a commencé à pratiquer le piano très jeune jusqu'à ses 18 ans. C'est au même âge qu'elle intègre la prépa hypokhâgne, mais cela ne lui plaît pas donc elle arrête.
Durant cette période, les plateformes de streaming de musiques explosent et elle commence à « digger » des musiques, comme un passe-temps, elle cherche des nouveaux son à écouter en dehors du travail.

**« Devenir DJ, chanter sur scène vraiment, ça n'a pas été dans mes plans jusqu'à mes 28/29 ans, c'est quand même complètement fou le revirement de la vie. »**

Au fur et à mesure, M arion devient experte dans plusieurs styles de musiques ; en soirée, c'est elle qui passe des sons, elle fait ses propres playlists. Cet univers est une véritable passion pour elle. Un jour, elle participe à sa propre émission radio. Après avoir intégré une association nommée Le Spot à Nîmes, lieu dédié aux cultures urbaines : expositions de street art, concerts, ventes de merch, etc. C'est là qu'elle va y rencontre des personnes qui lui proposeront une place dans l'émission La cerise sur le gâteau diffusée sur radio Raje. Pendant quelques temps elle va commencer à mixer et tester le DJing et c'est à la suite de cela que naît Maevol.

©tiffen.lu

**« Je pensais être DJ, sauf qu'à cette époque là j'écrivais aussi des textes parce que j'ai jamais réussi à choisir entre les mots et la musique. Je suis une mordue de littérature, de mots et de concepts. »**

Fréquentant énormément de rappeurs, Marion s'oriente de façon logique vers le rap. C'est aussi en voyant l'influence qu'elle avait sur certaines personnes qui lui demandaient des conseils d'écriture qu'elle a envisagé une carrière dans ce domaine. C'est en 2020, en pleine pandémie, qu'elle sort son premier EP intitulé Nycthémère, un mot grec signifiant « un cycle jour/nuit ».

**« Et en 2024, je viens de sortir un album qui me ressemble énormément et qui s'appelle Maevolution. Ça correspond exactement à ce que j'ai envie de faire maintenant : la synthèse de tout cet héritage électronique que j'ai toujours eu, mêlé au rap hardcore que j'ai toujours aimé. »**

Depuis petite Marion a toujours chanté, bercée par le développement de la pop de Britney Spears, Christina Aguilera ou encore Whitney Houston mais aussi transportée par les créations de Usher et Craig David. Puis, le rap s'est imposé comme une évidence. Elle a commencé à écrire ses propres textes et à collaborer avec des Beatmakers pour les compositions musicales : ses influences et son univers guident la création. Avec EYEMC, son producteur principal sur son album, cela a été un travail collaboratif.

©tiffen.lu

**« Je viens avec des références, des textures, des envies, des moods. Je fais certaines mélodies. C'est comme ça qu'on travaille. Je peux pas dire que je suis productrice mais je touche un tout petit peu des logiciels qui me permettent de faire quelques boucles et mon ambition est vraiment d'accentuer ce côté production et de resserrer ce lien que j'ai avec EYEMC où c'est facile de lui soumettre des loops que j'ai réalisé et il brode dessus. C'est un exercice qu'il fait sans ego et même avec enthousiasme, donc c'est plutôt confortable comme position. »**

Maevol exprime son univers par la musique. Avec son expérience de DJ, il lui suffit de piocher dans sa bibliothèque mentale en fonction de ses humeurs et de ses envies pour trouver ce qu'elle cherche à exprimer. Cela se traduit par le choix de trois ou quatre titres dans lesquels elle pioche des caractéristiques spécifiques à faire ressurgir dans ses créations personnelles à sa manière : c'est comme ça qu'elle trouve l'inspiration et le moyen de s'exprimer.

**« J'ai une grosse influence qui a été The Prodigy, ce groupe anglais qu'on met dans la famille du Big Beat et qui mêlait du punk rap avec des gros beats électroniques. Ils m'ont toujours portés même dans ce qu'ils incarnent. »**

Marion cherche dans ses textes à retranscrire sa joie, sa peine et ses envies tout en les rendant accessibles pour que les gens puissent s'y retrouver. Sa volonté est avant tout d'écrire des chansons universelles.

**« Ce qui me touche, c'est les « je » dans lesquels tous les « je » peuvent s'engouffrer. J'ai du mal à être un humain dans un système où il y a d'autres humains qui ne sont pas traités comme des humains. Pour moi, c'est très narcissique de parler de ses petits trucs à soi, alors que le monde brûle. Si j'ai un combat, c'est bien celui de l'amour et de la tolérance et j'aime bien au travers d'une attitude super badass défendre la gentillesse. »**

En plus d'être intermittente du spectacle, Marion fait aussi de l'action culturelle avec des scolaires et est animatrice radio sur la radio Raje. Elle a une carrière de groupe avec le FIEF composé de six rappeurs et d'un DJ. En solo, Maevol préfère être définie comme chanteuse. Elle collabore également avec une scène américaine et a eu l'occasion de performer dans des festivals américains et de poser sa voix sur des instrus diffusés dans des labels américains.

**« Aujourd'hui on a tellement de raps différents, [...] le rap est devenu un espèce d'outil, un prétexte pour faire de la musique. Je trouve ça ouf comme ce genre a éclaté ses barrières au point de devenir si total : c'était un cri de révolte d'une minorité opprimée et en fait c'est devenu la musique numéro une en France. »**

Maevol ne perçoit pas le rap comme un milieu plus misogyne qu'un autre. Elle y

sur Instagram
@maevoland

voit avant tout un question d'éducation, certaines personnes ne se rendent pas compte qu'ils sont dans un schéma patriarcal et systémique.

**« Dans cette hybridation, il y a des endroits où le rap est moins misogyne que d'autres. Je pense pas que le rap soit misogyne, je pense que le système l'est et comme le rap est une photo du système, ça va avec. Il y a bien sûr des endroits où je suis arrivée et on ne m'a pas calculé parce que j'étais une meuf, où alors on m'a prise pour une grosse tchoin. »**

©tiffen.lu

A côté de ça, il y a tout un pan du rap où l'on ne veut que des femmes et il y a de plus en plus de femmes rappeuses qui émergent à travers le monde. En dix ans de carrière dans le milieu, Marion a eu le temps de voir la place de la femme évoluée dans le milieu.

**« C'est grâce au FIEF notamment que je suis devenue meilleure en rap. On va pas se mentir, il y a une compétition méga saine entre nous et le fait que ce ne soit que des hommes, je suis habituée à devoir faire deux fois plus parce que je suis une femme. Ce n'est pas une exigence d'eux mais une exigence de moi à moi-même. »**

Il y a également la difficulté de la compétition très masculine qui fait que les places dans le milieu sont chère et limitées. La misogynie intégrée pousse davantage à la compétition malsaine entre femmes. Mais cela évolue et le rap voit s'insérer de plus en plus le terme « sororité » dans ses rangs.

# DJ Mallow

Amandine, 35 ans, a un diplôme d'auxiliaire de puériculture et travaille comme assistante maternelle et cantinière dans une école primaire. C'est par hasard qu'elle s'est mise au DJing il y a maintenant 3 ans. Bien que ce ne soit pas son activité première, elle participe à l'organisation de petits concerts dans un lieu privé. C'est d'ailleurs là que tout a débuté, quand elle a commencé à passer des morceaux en fin de soirée, lorsque les groupes avaient fini de jouer.

**« Ça a plu aux gens. Tout le monde m'a encouragé à faire un peu plus, un peu mieux et on m'a offert un contrôleur ; un appareil qui permet d'enchaîner les titres, les pré-écouter, les caler. C'est comme ça que j'ai commencé à m'y mettre un peu plus. »**

C'est grâce aux encouragements de ses ami(e)s qui adoraient ce qu'elle faisait que DJ Mallow est née. Ce pseudo est d'ailleurs inspiré d'un surnom que lui donne son entourage. À partir de là, Amandine a crée son propre univers.

**« La plupart des DJ ont un style disco funk, années 80, alors que j'ai un style complètement différent ; je pense qu'il y a pas trop de gens qui font ça, je pense que c'est pour ça que j'ai trouvé des gens à qui ça plaisait. »**

Portrait, Festival du Lézart Vert, 2022. ©Eddy Seriset

En effet, DJ Mallow mixe avant tout de l'électro et du rap féminin avec plusieurs styles comme de la trap, du reggeaton et de la drill. Elle ne crée pas ses propres mixes, mais elle sélectionne des musiques qu'elle enchaîne (ce style de mixe se nomme être DJ selecta). Son objectif est d'essayer d'intégrer des morceaux connus tout en incluant des artistes moins célèbres.

**«Mon but c'est de faire danser les gens et de leur faire découvrir des nouveaux sons. Ce n'est pas moi qui suis au centre du truc. »**

**« Il n'y a pas longtemps, j'ai redécouvert le plaisir de danser, à quel point ça fait du bien et à quel point ça libère pleins de choses. J'étais avant tout quelqu'un qui adore danser en soirée. »**

Elle souhaite avant tout mettre en avant des artistes féminines car dans le rap, bien qu'il y ait énormément d'artistes, le public ne connaît pas beaucoup de rappeuses, car elles sont pas forcément médiatisées. Elle trouve ses musiques en regardant des bandes sons ou en écoutant des émissions de web radio qui passent des sons venant d'un peu partout dans le monde sans être très connus en France, ou même simplement en discutant avec des ami(e)s.

Amandine ne fait pas énormément de dates dans l'année, elle préfère garder sa pratique du DJing occasionnelle. Son but premier n'étant pas la célébrité, elle mixe surtout dans le lieu ou elle organise des concerts car elle en aime sa familiarité.

**« Au début, pour moi DJ c'était dans un coin sombre au fond de la salle ; les gens dansent sans te regarder.**

©Aurélien de Pouilly

**C'était très bien et puis finalement des fois, il faut être sur la scène. »**

DJ Mallow tourne principalement en été, en préparant 3 à 4 dates. Elle a déjà joué devant plusieurs centaines de personnes même si elle est habituée à de plus petits publics variant entre vingt et une centaine de personnes.

Son souhait n'est pas de se mettre en avant dans sa pratique comme évoqué précédemment, mais elle ne se ferme pas à l'idée de peut-être finir par composer. Mais pour l'instant cela lui convient très bien de passer les morceaux des autres.

**« Il y a pleins d'endroits aussi où on m'a invité parce que je suis une femme** qui **mixe, parce qu'il n'y en a pas beaucoup. »**

La question de la place de la femme dans le monde du DJing se pose également : Amandine n'a jamais subit de sexisme de la part des organisateurs et des artistes hommes qui sont eux sensibilisés sur la question ; cependant, il lui est déjà arrivé de recevoir plusieurs remarques de la part d'hommes du public venant lui expliquer comment elle devrait utiliser son matériel pendant ses prestations. De plus, Amandine ressent une aisance chez certains hommes envers les femmes DJ se permettant de venir demander de passer tel ou tel son, comme si celles-ci étaient une juke-box à leur disposition ; des manières qui sont mineures lorsqu'il s'agit d'homme DJ. Il lui est d'ailleurs déjà arrivé de louper des enchaînements à cause de ces interactions forcées.

**« C'était dans des soirées où il y avait plusieurs autres mecs qui mixaient, et où eux on ne les a pas emmerdé ; mais moi forcément oui. En plus le fait que je passe des morceaux de rap avec des textes assez féministes et qu'au delà de ça j'ai pas l'air de quelqu'un qui est très sûre d'elle. Mais dans l'ensemble, ça c'est toujours plutôt bien passé. »**

Mettre en avant des textes féministes lui tient réellement à cœur. En revanche, elle appréhende par moment la réaction des publics face à certains textes en fonction des lieux, comme par exemple au festival Lézart Vert qui est ouvert à tout public contrairement aux endroits où elle a l'habitude de jouer.

**« Ça reste encore compliqué des fois, car il y a pleins d'endroits où je joue où ça reste électro et parfois je suis dans des phases raps, je fais fuir un peu des gens. Mais j'y tiens à mon rap féministe, je le passe quand même. »**

# À découvrir très bientôt...

## OPEN MIC

CCIC 2023-2025

1200 Tours

### CLARA, JULIETTE, MINA ET SOLÈNE

Bar du Théâtre de l'Union

*Samedi 9 mars*, après la dernière représentation de 1200 tours

Un Open Mic qui permettrait à des rappeurs et des rappeuses de performer avec des thèmes imposés liés à la pièce "1200 tours".

## AFTER-PARTY

CCIC 2023-2025

1200 Tours

### EMMA, NARIMENE, TATIANA

Bar du Théâtre de l'Union

*Samedi 9 mars*, après la dernière représentation de 1200 tours

À la suite de l'Open mic Emma, Narimene et Tatiana vous convient à une soirée festive !
Au programme : accessoires, photomaton, espace d'expression libre et un dj set

EN SCANNANT CE QR CODE, RETROUVEZ L'INSTAGRAM @CCIC_1200tours DE L'ÉQUIPE DE COMMUNICATION QUI REGROUPE TOUTES LES INFORMATIONS ACTUALISÉES DES PROJETS PRÉSENTÉS !

## ÉQUIPE DE COM'

CCIC 2023-2025

1200 Tours

### CLÉMENTINE, EMMA, NAWEL, SUZIE

Notre rôle : diffuser les actions réalisées par nos camarades autour de la pièce 1200 tours.
Ces projets sont créés dans le cadre du cours projet tutoré.

Nos différents supports :

affiches

flyers

et ce compte instagram !

## REPORTAGE AUTOUR DU SPECTACLE

CCIC 2023-2025

1200 Tours

### AUDE, DALVA, JEANNE

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

*Pendant la semaine "Art en fac" du 8 au 12 avril*

Un reportage qui retrace la création et la production de la pièce de théâtre "1200 tours".
Une découverte des back-stage de cette nouvelle pièce proposée et conçue par le Théâtre de l'Union.

# Sources

CLOUTOUR Cécile et LEMOINE Stéphanie, Novactive, « Art urbain », [en ligne], (consulté le 16 décembre 2023). URL : https://histoiredesarts.culture.gouv.fr/Fiches-reperes/Art-urbain

RANDRIAMBOLOLONA Kely, « DJane - Quelle place pour les femmes dans le monde DJ ? », *Formation DJ*, [en ligne], (consulté le 20 janvier 2024), URL : https://formation-dj.com/djane-femmes-monde-dj/

ROUSSET Marion, « Les femmes dans l'angle mort du street art », Le quotidien de l'art, [en ligne], (consulté le 20 janvier 2024), URL : https://www.lequotidiendelart.com/articles/22486-les-femmes-dans-l-angle-mort-du-street-art.html

SFERZ Zoé, « Le flow des femmes, une autre histoire du rap », *France Culture*, [en ligne], (consulté le 20 janvier 2024), URL : https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-serie-musicale/tour-d-horizon-des-rappeuses-2094367

TALBOT Patrick, « La photographie en tant qu'art », *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines (30)*, [en ligne], (consulté le 20 janvier 2024). URL : http://journals.openedition.org/leportique/2635

Service Culturel Mariée La Motte-Servllex, « L'art Urbain », [en ligne], (consulté le 20 janvier 2024), URL : https://www.google.com/url?q=https://www.mairie-lamotteservolex.fr/dossier-art-urbain/&sa=U&ved=2ahUKEwjo4p2xoLeEAxUTfqQEHUjkA2M4HhAWegQIAhAB&usg=AOvVaw0kEt

« Fédération de l'Art Urbain », [en ligne], (consulté le 16 décembre 2023). URL : https://federationdelarturbain.org/

***

# DE L'ART URBAIN, ET DES FEMMES

# DE L'ART URBAIN ET DES FEMMES